

Philippe Meirieu - Les Devoirs scolaires à la maison. Parents, enfants, enseignants : pour en finir avec ce casse-tête. Paris, Editions de la Découverte, 2000

Pour Philippe Meirieu, l'essentiel du travail scolaire doit se faire en classe ou devrait se faire en classe.

Aujourd'hui (*ndlr en France, en 2000*) , une part parfois importante de l'apprentissage est externalisée, et les devoirs scolaires sont identifiés comme des travaux que l'on fait à la maison ou, pour les élèves internes, en étude hors présence du professeur (*ndlr les écoles de devoirs n'existent pas en tant que telles en France*). Certaines initiatives de soutien scolaire existent mais ne permettent généralement pas aux enfants et aux jeunes de terminer toutes les tâches scolaires.

Et pourtant, historiquement, le travail personnel de l'élève (mémorisation, entraînement, recherche ou élaboration personnelle) devait être effectué en classe ou sous la responsabilité directe de l'école. Avant les années 50, les cours duraient trois heures par jour, le reste était consacré à l'étude encadrée par des professeurs ou des moniteurs. Depuis les années 50, les périodes de cours n'ont pas cessé d'augmenter, jusqu'à reporter presque intégralement le travail personnel à la maison. Les élèves vont en classe pour prendre de l'information et repartent chez eux pour faire leurs devoirs. Très rapidement, cela a été dénoncé par des psychologues comme Henri Wallon (1879 – 1962) ou des pédagogues comme Robert Gloton (1906-1986). Suite au rapport de ce dernier, les devoirs en primaire sont interdits en France depuis 1956. Cette loi est toujours en vigueur aujourd'hui et n'a jamais été respectée.

Pourquoi les devoirs à la maison sont-ils tellement décriés ?

- Ils alourdissent la charge des enfants et des adolescents, au détriment d'autres occupations comme le sommeil, le sport ou les activités culturelles.
- Ils renforcent les inégalités sociales, car le travail s'effectue à la maison dans des contextes matériels, sociologiques ou psychologiques très hétérogènes.
- Ils renvoient à la maison des apprentissages essentiels pour la réussite scolaire, des moments d'appropriation et de méthodologie, et cela sans encadrement pédagogique.

Certains pédagogues argumentent en faveur de cette pratique pour deux raisons :

- Le travail de l'autonomie.
- La nécessité du travail collectif en classe pour aborder l'ensemble du programme.

Néanmoins, la plupart des chercheurs et des pédagogues aujourd'hui s'entendent sur quelques principes simples :

- Il faut rééquilibrer le temps scolaire en donnant plus de place à de vraies « études dirigées » où les élèves peuvent bénéficier de la guidance de professionnels de l'apprentissage.
- Il faut s'interdire de renvoyer systématiquement à la maison des tâches sans aucun mode d'emploi précis donné, sur une matière déjà travaillée en classe.
- Il faut promouvoir l'entraide entre élèves, dont toutes les recherches montrent l'impact positif et qui est, malheureusement, de moins en moins pratiquée à l'école.

Deux critères supplémentaires pour Philippe Meirieu :

- Au niveau méthodologique, il faut privilégier une aide adaptée en fonction des besoins des enfants et des jeunes. La question de la gestion du temps est centrale, pour trouver un équilibre entre les différentes activités dans la semaine et tout au long de l'année.
- Il faut également travailler des mécanismes fondamentaux de l'apprentissage : mentalisation de la tâche à accomplir et de ses critères de réussite, planification, décentration et correction, repérage et stabilisation des stratégies individuelles d'apprentissage les plus efficaces, autoévaluation, entraînement au transfert des acquis dans des contextes de plus en plus différents.

Le travail à la maison ne peut être que complémentaire à une méthodologie bien déterminée en classe. L'école et les enseignants sont responsables de ces acquis et ne doivent pas reporter sur le privé ou le secteur associatif ces tâches essentielles. C'est une question d'équité de l'éducation entre tous les jeunes Français.